

Br 6 6910

POPULATION

et

PRUDENCE PROCRÉATRICE

PAR

PAUL ROBIN

5^e ÉDITION

10^{me} Mille



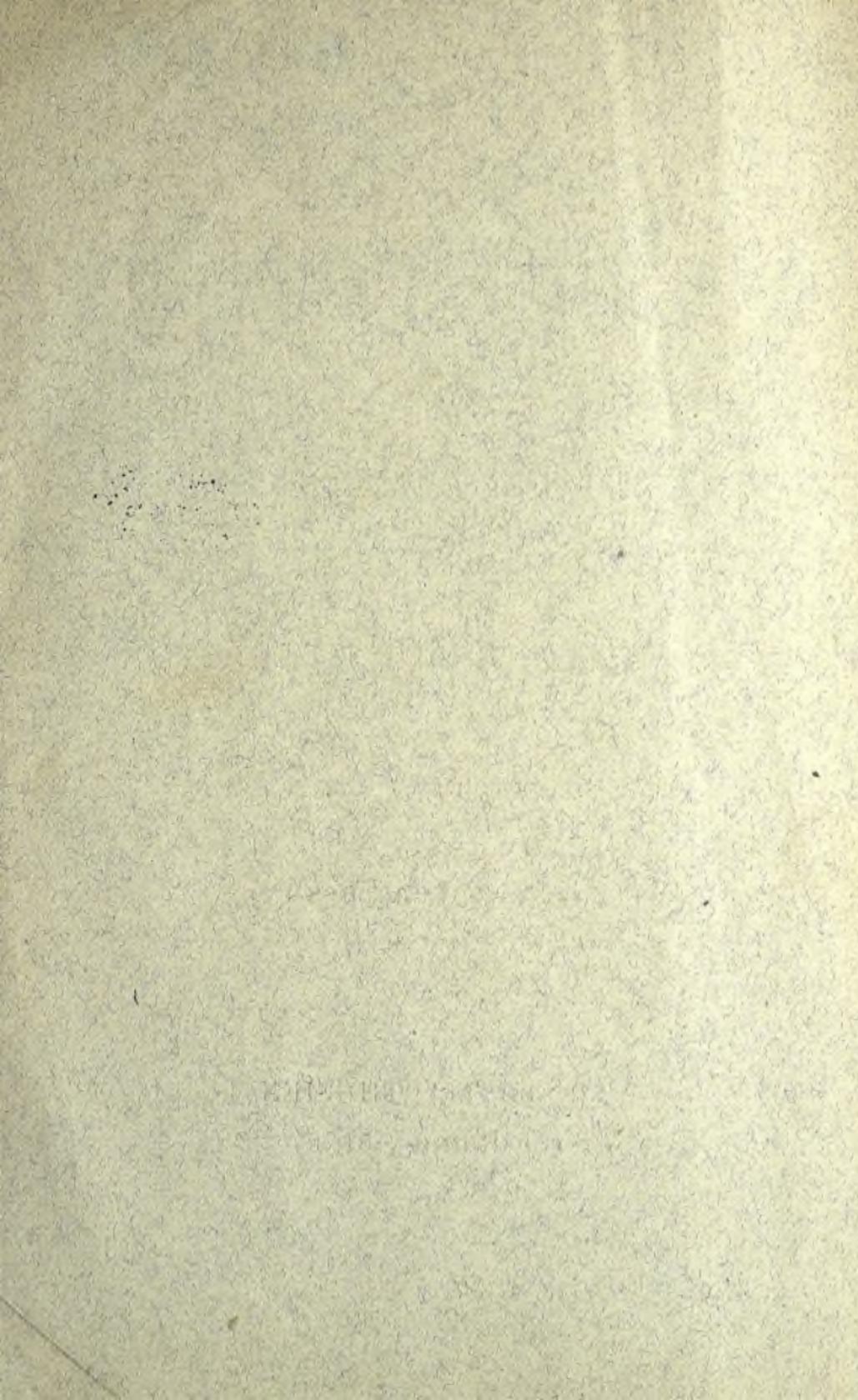
PRIX : 25 centimes

LIBRAIRIE DU MALTHUSIEN

51, rue Ramus, 51

PARIS-XX^e

1907





POPULATION

ET

PRUDENCE PROCRÉATRICE



La question de la vie matérielle n'est pas la seule ; mais elle précède toutes les autres. « D'abord vivre, ensuite philosopher », professe un vieux dicton. Donc, avant tout autre, le problème de *la subsistance assurée à tous* doit être résolu.

L'économie sociale a trois chapitres : La question de population, la création des subsistances, leur distribution.

La première a toujours été négligée. Comme elle aboutit à des détails délicats qui peuvent offenser la « décence » ; que celle-ci est la seule morale, hypocrite, des religieux, ils ont presque complètement réussi à en écarter ou à en falsifier l'étude. Nombre de gens qui se croient émancipés parce qu'ils ont abandonné les dogmes surnaturels, continuent, sur cette question surtout, à raisonner comme des théologiens obstinés, des providentialistes aveugles. Malgré l'évidence des faits, les religieux de n'importe

quelle secte trouvent tout parfait dans l'œuvre de leur dieu infiniment bon et infiniment puissant ; et de même, les demi-émancipés trouvent tout parfait dans la Nature, parlent sans cesse de ses lois immuables, qu'ils ignorent ou méconnaissent, et veulent infliger des châtimens artificiels à ceux qui violent les « prescriptions » de la Nature telles qu'ils les interprètent.

Parlez à ces *croyants*, vieux ou nouveau système, de vérités démontrables, ils nient tout simplement, la manie de la foi ayant atrophié chez eux les facultés d'observation, de raisonnement et de jugement. J'avoue qu'arrivée à un certain degré, cette maladie est incurable, et c'est perdre le temps que de chercher à la guérir quand même. Il ne faut s'adresser qu'aux gens ayant au moins ce commencement de science, savoir qu'ils ignorent un sujet, et être curieux de l'apprendre.

A ceux-ci seulement je dirai, cent ans après Malthus, que, si rien n'entrave son développement, la postérité d'un être vivant, et par suite d'un groupe d'êtres, a une *tendance* à s'accroître en progression géométrique. Et ceci est une vérité démontrable mathématiquement, sitôt qu'on admet qu'il y a un accroissement quelconque. En effet, appelez comme vous voudrez, $\frac{1}{a}$ par exemple, la fraction dont s'accroît en une unité de temps, une quantité quelconque d'êtres vivants prise pour unité. Leur population qui était à l'origine de 1, est après l'unité de temps, $1 + \frac{1}{a}$; au bout d'une 2^{me} unité de temps $(1 + \frac{1}{a})$; ... et après n unités de temps, $(1 + \frac{1}{a})^n$.

Une population composée de végétaux, d'ani-

maux d'une espèce quelconque, l'homme compris, qui est à un moment donné P , tend à devenir après n unités de temps $P (1 + \frac{1}{a})^n$, et le deviendrait à la condition qu'aucun obstacle n'entravât ce développement, que les descendants de la population primitive ne manquassent jamais de subsistance ni de place.

(J'ai employé ici un langage bref, facile à comprendre pour tous ceux qui ont suivi une première année d'école primaire supérieure. J'en demande pardon à ceux qui ne le comprendraient pas; s'ils sont de bonne volonté, ils trouveront toujours facilement un camarade qui le leur traduira en langue usuelle plus prolixe et plus diffuse).

Or, tous les êtres vivants manquent toujours et vite, de subsistance et de place, chardons... morues... lapins... hommes!... De sorte que la loi *tendantielle* ne devient jamais une loi *positive*. Le très grand nombre d'êtres quels qu'ils soient, végétaux, animaux, hommes, nés en trop, meurent par manque de subsistance et de place, ou servent de pâture à d'autres êtres.

Les animaux mangent les végétaux, se dévorent les uns les autres; et l'homme fait de même.

La vague intuition de cette loi de surprocréation et de l'immense destruction violente et douloureuse qui en résulte, a été un des motifs spontanés des entraves de toute espèce, opposées en tout temps, en tous lieux, dans toute barbarie ou prétendue civilisation, à l'union sexuelle; des cérémonies absurdes, cruelles, de toute sorte imaginable, accompagnant le mariage, des destructions ajoutées par l'homme aux destructions

opérées par la nature, de l'infanticide, notamment celui des filles, des guerres, meurtres, et surtout de la bataille industrielle aujourd'hui.

Les attardés malfaisants qui, par violence et ruse, se sont arrogé et conservent encore, grâce à l'inertie de la masse inconsciente, le gouvernement tyrannique des humains, et prétendent mensongèrement ne travailler qu'à leur bonheur, trouvent que la souffrance universelle causée par la marâtre Nature est insuffisante, et cherchent à l'aggraver sous les faux prétextes de leur patriotisme encore plus haineux pour leurs compatriotes que pour les étrangers.

Ils poussent follement à surprocréer davantage, et, dans leur immonde peur de l'invasion des étrangers et surtout des revendications des pauvres, ils veulent encore plus de chair à canon, plus de chair à usine ; ils n'ont jamais, pour maintenir leurs privilèges, protéger leurs vols, assez de dégénérés, les uns résignés, électeurs dupés et ouvriers affamés, les autres brutaux (1) aidant à l'oppression et l'exploitation des premiers.

Le bon sens public fait justice de ces prédications insensées, de ces appels à de nouvelles violences. A mesure qu'une famille, qu'une classe, qu'une nation devient plus éclairée, elle devient volontairement moins prolifique, et tend à proportionner le nombre des nouveaux appelés à la vie, aux subsistances, aux soins de toutes sortes, à la place qu'on pourra leur offrir.

La France est entrée la première dans cette voie du bon sens, de la raison. Elle a la natalité la plus

(1) Voir note à la fin.

faible de toutes les nations, et on peut prévoir le temps très prochain, prédit dans les lamentations des *procréatomanes*, où sa population au lieu de s'augmenter légèrement grâce à la mortalité décroissante, ira réellement en diminuant, où la France *se dépeuplera* !

Voici pour quelques pays, le taux moyen des naissances pour 10.000 habitants pendant deux des dernières décades :

PAYS	1881-90	1891-1900	DIMINUTION
Nouvelle-Zélande..	339	267	72
Nouvelle-Galles...	345	303	42
Victoria.....	317	285	32
Angleterre et Galles	325	299	26
Suède.....	290	272	18
France.....	239	222	17
Hollande.....	342	325	17
Belgique.....	302	290	12
Espagne.....	364	353	11
Autriche.....	379	371	8
Allemagne.....	368	361	7
Prusse.....	374	367	7
Norwège.....	308	303	5

Ces résultats sont remarquables ; ils seraient plus frappants, mais trop longs pour une courte brochure (1), si on tenait compte de toutes les années. Ainsi en Nouvelle-Zélande, pays où la

(1) Pour plus amples renseignements, se reporter à l'ouvrage de G. Hardy : *L'avortement. Etude sur la question de population et le problème sexuel*. Volume de X-428 pages, 66 figures, 4 portraits. C'est le plus récent et le plus important traité relatif à la question de population et conçu dans le sens malthusien. Prix, franco et recommandé : 8 fr.

densité est de 2 à 3 habitants par kmq., 25 à 30 fois moindre qu'en France, la natalité en 1879 était de 41 par 1.000 habitants et seulement de 23 en 1900 ! En 1905 la natalité française était 20,7.

Ce mouvement de *véritable progrès*, vers le but du bonheur universel n'est pas assez rapide. Si les plus riches et les plus instruits d'entre les humains veulent et savent limiter sagement leurs familles, les pauvres, sans initiative et sans instruction, restant dupes des fourberies politico-religieuses, continuent encore à faire au hasard, des malheureux qui ne jouiront pas de la vie, ou n'y goûteront que quelques joies brutales et trompeuses comme celle de l'ivresse. A coup sûr, en grande majorité, ces êtres non désirés, mourront prématurément, après avoir beaucoup souffert et fait souffrir leur entourage familial et social.

A cette immense masse de « prolétaires » souffrant de la fécondité irréfléchie, involontaire, qui leur a valu leur nom méprisé et méprisable, nous devons, nous, les véritables émancipateurs de nos frères malheureux, enseigner la doctrine et les pratiques qui ont sauvé jusqu'ici une très insuffisante minorité de nos semblables.

Répétons ce que disent les procréatomanes, mais en précisant bien leur but : « Mères, enfantez dans la douleur beaucoup de misérables rejetons. Malgré votre tendresse, vous ne pourrez que mal les soigner, mal les nourrir ; ils seront malheureux, donc auront forte chance de devenir méchants ; ils seront les victimes d'une douloureuse mort prématurée ou d'une courte,

encore trop longue vie de souffrances, d'écrasements. Filles, elles renforceront le nombre des infortunées qu'un travail excessif ne peut nourrir, et dont le salaire s'abaisse à mesure que leur nombre croît ; elles seront les victimes fatales de leur propre multitude, de l'exploitation patronale contre laquelle leurs rivalités entre elles ne leur permettent pas de s'associer ; de la concurrence des œuvres dites charitables, ouvroirs, orphelinats, bons pasteurs, refuges de toutes sortes, institutions qui créent infiniment plus de détresses qu'elles n'en soulagent et n'en pourraient soulager ; une sur 70 deviendra fatalement une prostituée.

« Fils, ils souffriront la même exploitation, les mêmes misères, incurables par les mêmes motifs, malgré quelques trompeuses apparences, en quelques points, de commencements, sans suites vraiment sérieuses, d'unions de résistance contre la tyrannie patronale. Et en plus, pis que victimes, ils deviendront d'horribles bourreaux, des soldats, propres non à défendre leur patrie, qu'aucun autre *peuple* ne songe à attaquer, mais à piller, assassiner, incendier dans celles des pauvres gens paisibles, des races dites inférieures, et à l'occasion, à agir de même contre leurs propres compatriotes ».

Voici le véritable sens de la prédication, du tas de gens abominables dont le sénateur Edme Piot et le statisticien Bertillon sont en ce moment les étoiles !

Opposons à ces paroles d'excitations au meurtre, à la misère, à la déchéance, à l'effondrement de la race, nos paroles fraternelles de paix,

d'amour, de bonté, de progrès, de bonheur universels :

« Couples qu'unit le doux lien d'amour et vous surtout, femmes, veillez bien à n'avoir d'enfants que quand vous l'aurez résolu après mûre réflexion.

« Qu'en ce point, comme en tout autre infiniment moins important, le seul guide de votre conduite soit la science de la vie, de ses conditions dans l'état actuel, réel (et non pas futur, imaginaire) de la nature et de la société. Songez que quand vous vous décidez à transmettre la vie à un être nouveau, il ne s'agit pas de faire une poupée pour votre amusement personnel, mais d'entreprendre un long, difficile travail, demandant une immense dépense d'intelligence, de soins, de persévérance, pendant beaucoup d'années, pour élever physiquement et moralement le fruit de vos amours, en faire un être sain, vigoureux, beau, intelligent, adroit, et par dessus tout, bon ; que ce qui doit vous préoccuper uniquement, c'est qu'il soit, lui-même, le plus heureux possible et contribue à répandre autour de lui la plus grande somme de bonheur, qu'il soit un véritable humain dans toute la haute noblesse de ce terme, et non une nuisible bête à trompeuse face humaine.

« Sont-ils de véritables humains, vos maîtres dans l'Etat, dans l'usine, qui ne peuvent jouir de leurs biens, tant superflus, qu'à la condition que l'immense majorité meure ou croupisse dans toutes les misères ? Le sont-ils, ceux de vos enfants que le surmenage a écrasés, bêtes de somme traînant leur vie éreintante sans digne

loisir ? et ces autres qui ont déserté votre sainte cause, se sont joints à vos tyrans et, comme soldats ou policiers, deviennent les tortureurs et les meurtriers de leurs frères ?

« Il vous est facile de supprimer ces deux dernières classes de malfaisants, et par suite de voir disparaître la première qui seule, serait impuissante à se gorger aux dépens de votre inanition.

« Grève des ventres, comme l'a dit une des vôtres (1) ! O femmes ! Faites des enfants qui relèveront, émanciperont la classe des travailleurs, destinée à absorber toutes les autres, et non de ceux qui ne contribuent qu'à augmenter son écrasement ».

Encore un mot, frères qui voulez réellement « le plus grand bien du plus grand nombre » ! Vous trouverez près de vous des gens vaguement bien intentionnés, mais ne sachant pas voir, observer au sens scientifique du mot.

« Je ne *crois* pas, — dit ou écrit chacun, et me répétait un des meilleurs, — que la nourriture manque aux humains. Elle n'est que mal répartie, tous les économistes (lesquels ?) affirment que la terre produit en ce moment deux ou trois fois plus d'aliments qu'il n'en faut aux hommes vivants. Il y a d'immenses contrées stériles qu'on pourrait rendre fertiles et on pourrait améliorer celles qui le sont déjà... »

Ce dernier point est très vrai, mais au lieu de faire des ingénieurs, apôtres de la civilisation,

(1) Augustine Bron, *Peuple de Bruxelles*, 1893. Beaucoup d'autres, dont Séverine, l'ont dit après elle.

qui iraient apporter aux humains moins instruits, à nos frères des races dites inférieures, les lumières scientifiques, les forces industrielles qui leur manquent, au lieu de ces hommes utiles, nos gouvernants fabriquent avec notre surplus d'enfants mal nés, mal élevés, des bêtes féroces qui vont partout porter la ruine, l'incendie, la mort ! On ne va pas fertiliser les terres stériles, on va stériliser les terres fertiles ! On ne va pas instruire, adoucir les barbares, on va dépasser de beaucoup leurs horreurs !

Supposons un moment que notre rêve soit réalisé, qu'on aille réellement améliorer partout la terre et ses habitants, mais il faut des vingt, des cinquante ans et plus, de travaux herculéens et longtemps improductifs, pour reconquérir les terres, plaines ou montagnes, faites stériles par la nature ou par les ravages de la guerre. Est-ce avec ce que pourra produire dans un siècle le Sahara, ou dans trois, l'Arabie Pétrée, que vous nourrirez les pauvres petits que les ploutocrates vous excitent à faire en ce moment ?

Et quant à la production actuelle de la terre, méditer les chiffres qui suivent et que ceux aimant leurs semblables, tâchent de découvrir dans les statistiques officielles les données qui complèteraient les nôtres.

La terre entière a produit dans chacune de ces dernières années, quelque 70 millions de tonnes de blé. Cette quantité, divisée équitablement entre tous les 1.600 millions d'humains, donnerait à chacun 43 kg. par an, 120 grammes par jour, soit le petit sixième de la ration du soldat français.

Le blé n'est pas le seul aliment, je le sais, je

pourrais (1) vous présenter des nombres pour tous les autres grands aliments, les céréales, orge, seigle, riz..., et pour les moins importants, légumineuses, fruits, viandes. Mais sans en être la *mesure*, le blé est un bon *indice* de la production générale, et l'on peut dire qu'à fort peu près, tout est à l'avenant. Rareté du blé indique rareté de toute autre nourriture.

Estimez, d'après cela, le nombre de ceux dont la mort est hâtée par l'insuffisance des subsistances *actuelles*, la mauvaise répartition ajoutant certainement à cette insuffisance sa bonne part de misère, mais étant fort loin d'en être la seule cause. On doit l'estimer à un *gros tiers* de la race humaine.

Tous les philosophes, non les rêveurs métaphysiciens, mais les savants qui savent observer et calculer, sont du même avis. Personne ne devrait se permettre de parler de cette question de première importance sans avoir lu le livre où Joseph Garnier l'exposa d'une manière irréfutable : *Du principe de population* (1845).

Même avant que Malthus eût signalé l'action continue dans le passé et dans le présent, de la fatalité naturelle qui torturera la race humaine jusqu'au moment où elle se décidera à appliquer le vrai, le seul remède, nombre d'esprits éminents avaient entrevu la nécessité de la prudence procréatrice. Je veux vous laisser sous l'impression d'une phrase marmoréenne écrite en 1793 par Condorcet dans la retraite que ce bienfaiteur

(1) Ceux qui voudraient avoir à ce sujet des détails circonstanciés les trouveraient dans l'excellent opuscule de G. GIROUD, *Population et Subsistances*, Librairie de Régénération, Paris 1903.

de l'humanité ne devait quitter que pour mourir, victime des tyrans d'alors, plus excusables que ceux d'aujourd'hui :

« Si l'on suppose que les progrès de la raison aient marché de pair avec ceux des sciences et des arts, que les ridicules préjugés de la superstition aient cessé de répandre sur la *morale* une *austérité* qui la *corrompt* et la *dégrade* au lieu de l'épurer et de l'élever, les hommes sauront alors que s'ils ont des obligations à l'égard des êtres qui ne sont pas encore nés, elles ne consistent pas à leur donner l'EXISTENCE, mais le BONHEUR; elles ont pour objet le bien-être général de l'espèce humaine ou de la société dans laquelle ils sont attachés et non la puérile idée de charger la terre d'êtres inutiles et malheureux » (1).

PAUL ROBIN. (2)



(1) Progrès de l'Esprit Humain (X^e époque vers le milieu).

(2) Une première édition de ce travail parut en 1901 dans la *Critique*, 50, boulevard Latour-Maubourg, Paris VII^e.

NOTE :

Economistes, socialistes, anarchistes, poursuivent ce but : que tout être humain ait les subsistances nécessaires. Ne parlons pas en ce moment de leurs divergences quant aux détails de possession et aux moyens de lutte.

Deux faits d'expérience :

1° Les subsistances actuellement à la disposition de l'humanité lui sont insuffisantes.

2° Ces subsistances insuffisantes sont mal distribuées.

Il en résulte deux efforts qui ne s'excluent pas ; et dont le premier doit être avantageusement dédoublé.

1° Augmenter les subsistances afin qu'il y en ait pour tout le monde.

2° Eviter l'augmentation du nombre des bouches jusqu'à ce que les subsistances produites leur suffisent.

3° Faire une équitable distribution des subsistances.

Le troisième effort a été traité et est constamment traité de toute manière. Tout a été dit. Divergence parfaite ; autant d'opinions que d'écoles, ou plutôt que d'individus. N'en parlons plus, n'ajoutons pas une opinion de plus à l'infini des autres. Souhaitons le triomphe de la solution qui donnera le plus vite et le plus complètement satisfaction au plus grand nombre, tout de suite à tous, si l'absolu était possible.

Le premier, je l'abandonne avec joie aux disciples et imitateurs de Georges Ville, bien outillés et capables d'augmenter le rendement de la

terre ; je me contente aujourd'hui de suivre avec intérêt leurs travaux et les résultats qu'ils obtiennent. Tout au plus prêcherai-je encore par la parole et l'exemple, l'usage d'une foule d'aliments végétaux que certains ignorent et méconnaissent tandis que d'autres s'en régalent.

Je préfère m'attacher au deuxième effort, qui est négligé, abominablement travesti, donne lieu aux plaisanteries des imbéciles se croyant spirituels, aux calomnies des fourbes et des hypocrites. Il est plus difficile à prêcher parce qu'il demande des efforts individuels, et qu'il aboutit à des questions intimes sur lesquelles l'hypocrisie dominante fait semblant de jeter des voiles, ornements impudiques pour le philosophe. Mais il est le plus facile à mettre en pratique, le plus fécond en résultats immédiats. Son grand défaut, aux yeux des maîtres du monde, est qu'il sape toute autorité morale et matérielle, en privant ceux qui ont intérêt à la maintenir, de leurs plus puissants moyens d'action, les brutes armées inconscientes, et les résignés industriels. Il devrait donc être mieux apprécié par ceux qui veulent la suppression de toute tyrannie.

Mais la plupart de ces derniers, révolutionnaires de l'antique mode, en sont encore aux espérances basées sur la prise de la Bastille et le succès de la Révolution de 1830, malgré tant de cruels démentis, dont les deux plus célèbres, juin 48 et mai 70.

L'infime minorité des gouvernants exploiters, soutenus par l'immense masse des « brutaux », possèdent la tactique savante et les armes perfectionnées dont les exploités et les émancipateurs sont absolument dépourvus. Mais ces der-

niers ont un moyen contre lequel les despotes du jour ne peuvent rien qu'exhaler à leur tour leur impuissante rage.

C'est parmi les nombreux enfants des prolétaires que se recrute l'armée des résignés et celle des brutaux. Il appartient aux prolétaires de diminuer les deux forces hostiles. Qu'ils cessent donc de mériter leur nom d'intempérants *faiseurs d'enfants*; qu'ils n'en fassent qu'à bon escient, après mûre réflexion, en nombre assez petit pour pouvoir les bien soigner, élever, instruire, et n'être pas forcés par la misère de les abandonner à leurs tyrans abrutisseurs et corrompueurs.

Que les enfants qu'ils voudront bien procréer soient et restent les vigoureux défenseurs des opprimés, relèvent la puissance physique et morale de leur classe, au lieu de devenir, dans les armées des résignés et des brutaux, les solides alliés de la ploutocratie qui l'écrasent.

Voilà le bon moyen, celui qu'on peut appliquer, tout en restant réellement et profondément sympathique à tout autre effort, en étant prêt à se réjouir de tout autre succès de détail, pourvu qu'il ne dissimule pas un recul.

Les impatients trouvent ce moyen lent. Soit; mais les leurs le sont-ils moins? Il y a un tiers de siècle et plus, comme nos aînés, nous préparions *la Révolution sociale*! Nous faisons aussi, comme eux, sonner les mots creux de *droits* et de *devoirs*. Les expériences d'un siècle et demi n'ont servi à rien, et nos jeunes successeurs continuent à *préparer la Révolution sociale* en agitant les mêmes grelots.

A l'œuvre réelle, mes amis: Assez de paroles

vides de sens, aux actes ! Quelques-uns de ces derniers sont un peu abordés il est vrai : éducation populaire, coopération ; mais le premier ne l'est pas sérieusement et franchement : *prudence, tempérance parentale !*

Pour finir, qu'il me soit permis de souhaiter ardemment de ceux qui font ces autres efforts, la même sympathie pour les nôtres ; que, de plus en plus, ils accordent dans leurs feuilles où s'étalent tant de choses d'utilité moindre, une bonne place pour l'annonce et la diffusion de la grande vérité méconnue, du seul *point de départ* rationnel de l'émancipation de la femme et de l'humanité !

PAUL ROBIN.



En vente au "MALTHUSIEN"

Adresser toute la correspondance à Albert GROS, administrateur du « Malthusien », 51, rue Ramus, Paris. — Joindre le montant en mandat ou bon de poste. — Pour l'étranger, doubler le prix du port.

BROCHURES THEORIQUES

LA BRUTE PROLIQUE, par Manuel DEVALDÈS. Prix : 0 fr. 15 ; franco, 0 fr. 20.

LA FAMILLE NÉO-MALTHUSIENNE, par Manuel DEVALDÈS. Prix : 0 fr. 15 franco, 0 fr. 20.

L'INDIVIDUALITÉ FÉMININE, par Manuel DEVALDÈS. Prix : 0 fr. 15 ; franco, 0 fr. 20.

LA CHAIR A CANON, par Manuel DEVALDÈS. Couverture illustrée d'ATALAYA-SASTRE. Prix : 0 fr. 15 ; franco, 0 fr. 20.

LIBRE AMOUR, LIBRE MATERNITÉ, par Paul ROBIN. Prix : 0 fr. 20 ; franco, 0 fr. 25.

POPULATION, PRUDENCE PROCRÉATRICE, par Paul ROBIN. Prix : 0 fr. 25 ; franco, 0 fr. 30.

LE DROIT A L'AVORTEMENT (plaidoyer en faveur de la limitation des naissances et de l'abrogation de l'article 317), par le D^r Madeleine PELLETIER. Prix : 0 fr. 25 ; franco, 0 fr. 30.

LE CRIME D'ENGENDRER, par F. KOLNEY. Prix : 0 fr. 30 ; franco, 0 fr. 35.

LA GRANDE UTOPIE : *L'Impuissance de la Repopulation*, par E. LERICOLAIS. Prix : 0 fr. 40 ; franco, 0 fr. 50.

LE CORPORATISME. La Révolution !... Et Après ?, par Edmond POTIER. Prix : 0 fr. 20 ; franco, 0 fr. 25.

BROCHURES PRATIQUES

MOYENS D'ÉVITER LA GROSSESSE, par G. HARDY. 31 figures. Prix : 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 80.

GÉNÉRATION CONSCIENTE, par Franck SUTOR. Nombreuses figures anatomiques. Prix : 0 fr. 75 ; franco, 1 fr.

NOTICE EXPLICATIVE ILLUSTRÉE DU PESSAIRE CERVICOÏDE, par le D^r GOTTSCHALK. Prix : 0 fr. 30 ; franco, 0 fr. 45.

X COUPE DU BASSIN DE LA FEMME ET OBJETS DE PRÉSERVATION (lithographie). Prix : 0 f. 15 ; franco, 0 f. 20.

SEXUALISME ET NEO-MALTHUSIANISME

ÉLÉMENTS DE SCIENCE SOCIALE, par le D^r G. DRYSDALE. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

VALEUR SCIENTIFIQUE DU MALTHUSIANISME (1^{re} et 2^e parties), par le D^r GOTTSCHALK. Prix : 1 fr. 65 ; franco, 1 fr. 90.

L'ÉDUCATION SEXUELLE, par J. MARESTAN. Prix : 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 85.

POUR NOS VICTIMES : LA FEMME, L'ENFANT, par Urbain GONIER. Prix : 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 85.

L'ÉMANCIPATION SEXUELLE DE LA FEMME, par le D^r Madeleine PELLETIER. Prix : 1 fr. ; franco, 1 fr. 30.

LA PAUVRETÉ, SA SEULE CAUSE, SON SEUL REMÈDE, par le D^r Georges DRYSDALE. Prix : 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 85.

L'INITIATION SEXUELLE. *Entretiens avec nos enfants*, par G. BESSÈDE, préface du D^r BRESSELLE. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

ESSAI SUR LE PRINCIPE DE POPULATION, par MALTHUS. Prix : 2 fr. 75 ; franco, 3 fr.

LA PROCRÉATION VOLONTAIRE, suivie d'une Enquête sur la prophylaxie anticonceptionnelle, par le D^r KLOTZ-FOREST. Prix : 2 fr. 20 ; franco, 2 fr. 50.

HYGIÈNE GÉNITALE DE LA FEMME, par la Doctresse M. SCHULTZ. Prix : 5 fr. ; franco, 5 fr. 50.

DE L'AVORTEMENT. EST-CE UN CRIME ? par le D^r KLOTZ-FOREST. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

L'AVORTEMENT. *Sa nécessité, ses procédés, ses dangers. Etude sur la question de population et le problème sexuel*, par G. HARDY. In-8^o de 428 pages, 66 gravures, 4 portraits. Prix : 7 fr. 50 ; franco, 8 fr.

LA QUESTION SEXUELLE, par Auguste FOREL, ancien professeur de psychiâtrie à l'Université de Zurich. Prix : 10 fr. ; franco, 10 fr. 90.

LA FONCTION SEXUELLE *au point de vue de l'éthique et de l'hygiène sociale*, par le D^r SICARD DE PLAUZOLES. Prix : 6 fr. ; franco, 6 fr. 55.

LA VIE SEXUELLE ET SES LOIS, par le D^r Anton NYSTRÖM, préface du D^r A. MARIE. Prix : 6 fr. ; franco, 6 f. 50.

LA PHYSIQUE DE L'AMOUR, par Rémy DE GOURMONT. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

DE L'AMOUR PHYSIQUE, par Camille MAUCLAIR. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

DE L'AMOUR, par SÉNANCOUR. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

ROMANS

LE DROIT A L'AVORTEMENT, par le D^r J. DARRICARRÈRE. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

VÉNUS OU LES DEUX RISQUES, par Michel CORDAY. Prix : 0 fr. 95 ; franco, 1 fr. 30.

LA MATERNELLE, par Léon FRAPIÉ. 0 fr. 95 ; f^o, 1 fr. 30.

ÉROS OU LA LIBERTÉ SEXUELLE, par Jules HOCHÉ. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

FÉCONDE, par Daniel RICHE. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

STÉRILE, par Daniel RICHE. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

SÉSAME OU LA MATERNITÉ CONSENTIE, par Michel CORDAY. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

MARIAGES NOUVEAUX, par Claude RÉNI. 3 fr. ; f^o, 3 f. 50.

LES AUBES MAUVAISES, par F. KOLNEY. 3 fr. ; f^o, 3 f. 50.

L'AFFRANCHIE, par Fernand KOLNEY. 3 fr. ; f^o, 3 fr. 50.

MATERNITÉ, drame en 3 actes, par BRIEUX. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

L'ORGIE LATINE, par Félicien CHAMPSAUR. 3 fr. ; f^o, 3 f. 50.

LE MALTHUSIEN, années 1908 à juillet 1914. 2 fr. chacune.